

Meurthe-et-Moselle, au nom de vos collègues de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et au nom de vos agents de la circonscription de Nancy, je vous dis, cher Camarade, cher collègue, adieu et au revoir.

En cette douloureuse circonstance nous prions M^{me} Plard et sa famille d'agréer l'expression de notre cordiale sympathie et nos plus sincères compliments de condoléances.

Ed. THIOLÈRE

(Châl. 1878),

*Président de la Commission régionale
de Nancy.*

DENIS (GUSTAVE)

Châlons 1874.

Notre camarade G. Denis est décédé à Albi le 6 avril 1913, après quelques jours de maladie.

Les obsèques ont eu lieu à Albi, où la Commission régionale, son président en tête, lui ont rendu les derniers devoirs. S'il ne nous a pas été possible de nous joindre à nos Camarades d'Albi, qu'il nous soit permis de donner un aperçu de la carrière de notre cher Camarade, disparu si tôt.

G. Denis était né en Lorraine. Son enfance se passa à Homécourt, petit village agricole des environs de Briey (Meurthe-et-Moselle) qui, depuis la découverte du bassin minier de ce nom, est devenu le centre minier et métallurgique si connu.

Entré à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1874, il en sortit en 1877 et nous pûmes, pendant ces trois années, apprécier son bon caractère et sa vive intelligence. D'un naturel pondéré, réfléchi, un tant soit peu philosophe, il ne nous laissait pas deviner ce que, plus tard, les luttes de l'existence éveillaient en lui d'énergie, d'activité et d'audace.

Après avoir accompli son service militaire à Arras (volontariat) il débuta au service des travaux de la Ville de Paris et reçut là une empreinte heu-

reuse où la diversité des travaux, le milieu, créèrent un stimulant favorable à une précoce expérience.

Nommé conducteur des Ponts et Chaussées en 1880, il fut envoyé à Soissons pour collaborer à l'exécution du programme de Freycinet.

Là déjà se révélait son penchant pour l'entreprise; car, à défaut de pouvoir réaliser ce rêve, il recherchait la conduite des travaux en régie. C'est ainsi qu'il reconstruisit un certain nombre d'écluses, en régie, sans le concours d'entrepreneurs.

Soissons (ville fortifiée) ayant vu autoriser son déclassement, lui confia le poste de voyer municipal, qu'il occupa pendant la période d'activité créée par le démantèlement des fortifications.

Ce fut son dernier acte de fonctionnaire; le rêve avait pris corps; il devenait entrepreneur de travaux publics et s'associait à un entrepreneur pour exécuter le démantèlement des fortifications de Valenciennes (1890-1893).

Depuis, sa carrière se continua dans l'entreprise, et plus spécialement dans la construction des lignes de chemins de fer. Il fut ainsi appelé dans les régions les plus variées, où jusque-là les chemins de fer n'avaient pas pénétré. Il exécuta ainsi des lots d'infrastructure sur les lignes de Nontron à Sarlat (1893-1896). Castelsarrasin à Beaumont-de-Lomagne (1897-1899). Étampes à Beaune-la-Rollande (1900-1902). Bort à Neussargues (1903-1906). Oloron à Bedous (1906-1910) où il construisit des ouvrages d'art très remarquables, Albi à Saint-Affrique, commencé en 1910, comprenant tunnels et nombreux ouvrages d'art. C'est au cours de cette entreprise qu'il vient de disparaître, laissant à ses deux fils le soin de la terminer.

G. Denis s'est montré un laborieux et un passionné de l'entreprise. Le succès l'en a récompensé.

C'était un très bon Camarade, fidèle à son origine.

Le président de la Commission régionale du Tarn, le camarade Bez (Aix 1883), a prononcé sur la tombe de notre Camarade les paroles qui convenaient à ce modeste, à ce cheminot, tout fier d'avoir su réaliser le rêve de sa vie : l'entreprise.

DISCOURS DE M. G. BEZ (Aix 1883)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DU TARN.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts

et Métiers et au nom du Groupe tarnais j'ai le pénible devoir de venir rendre à notre camarade M. Gustave Denis, un dernier hommage.

M. Denis naquit à Moyeuvre-Grande, dans le département de la Moselle, en 1859. En 1874, il entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, pour en sortir en 1877, dans un bon rang.

Après avoir, comme beaucoup d'entre nous, cherché sa voie pendant quelque temps, M. Denis se dirigea vers les travaux publics, et il entra dans l'administration des Ponts et Chaussées en qualité de conducteur.

En 1886, il se fit accorder un congé pour occuper le poste d'agent voyer de la ville de Soissons qu'il conserva jusqu'en 1889, époque à laquelle il quitta définitivement l'administration, pour se consacrer entièrement aux entreprises de travaux publics.

Depuis cette époque, pendant près d'un quart de siècle, M. Denis a exécuté, sur les points les plus divers de notre pays, de nombreux et importants travaux. Le hasard des adjudications le fit se rapprocher de notre région. C'est ainsi qu'après avoir construit un lot de la ligne de chemin de fer de Bort à Neussargues, dans le département du Puy-de-Dôme, il construisit une partie de la ligne d'Oloron à Bedous, dans les Basses-Pyrénées, et que le 7 avril 1910, il y a de cela exactement trois ans, il se rendit adjudicataire du troisième lot du chemin de fer d'Albi à Saint-Affrique.

C'est depuis ce moment que nous connaissons M. Denis, et que nous avons pu apprécier les qualités de l'homme et du constructeur.

Le constructeur comptait parmi les meilleurs. Tous ceux qui ont visité les importants travaux que M. Denis exécutait dans la vallée du Tarn, entre les villages de Marsal et d'Ambialet, ont été frappés de l'ordre qui régnait sur ses chantiers, de l'habileté avec laquelle ils étaient organisés, et surtout de la large place faite dans ses diverses installations aux moyens d'action mécaniques. Par là, se révélait l'Ancien Élève des Écoles d'Arts et Métiers, qui garde toujours de son passage à l'École un goût invétéré pour tout ce qui touche aux machines et à la mécanique.

M. Denis aimait à se rendre à nos réunions amicales, toutes les fois que ses occupations le lui permettaient. C'est là que nous avons appris à estimer l'homme. Il y apportait cette simplicité cordiale, cette parfaite urbanité qui lui attiraient toutes les sympathies.

Nous ne reverrons plus M. Denis dans notre petit milieu de techniciens et de constructeurs; mais, de ce bon Camarade, de ce bon Lorrain qui

cachait sous des dehors un peu froids, beaucoup de finesse d'esprit et une grande sensibilité, nous garderons le souvenir impérissable.

Et maintenant, Messieurs, qu'il me soit permis d'adresser à ceux qui souffrent, à ceux que la mort aussi rapide qu'inattendue de notre regretté Camarade plonge dans le deuil et dans l'affliction, à la famille de M. Gustave Denis, l'hommage de nos sympathies émues et de nos condoléances attristées.

E. HENRY
(Châl. 1874.)
